

ARTICLE - 12/10/2009

## Des Romands aident l'Afrique à détecter les faux médicaments

CONTREFAÇON - Jacques Chirac appelait hier à intensifier la lutte contre les faux médicaments. A Genève, une équipe scientifique a mis au point un appareil de contrôle qui part au Mali dans un mois.

«Il n'est pas concevable de laisser mourir des gens à cause de médicaments de mauvaise qualité. » Serge Rudaz, maître d'enseignement et de recherche de la section des sciences pharmaceutiques à l'Université de Genève, n'a pas entendu hier l'ancien président français Jacques Chirac appelant à intensifier la lutte contre les contrefaçons de médicament. Mais depuis quinze ans, il travaille avec son équipe à mettre au point un appareil capable de déceler ces faux médicaments.

La machine a été conçue avec l'école d'ingénieurs de Fribourg dans le souci d'être simple d'utilisation et peu coûteux en fonctionnement (la technique n'utilise qu'un petit nanolitre du produit de référence, souvent cher). Elle coûte seulement 8000 francs à la fabrication, quand les appareils plus sophistiqués sur le marché valent dix fois plus. Dans un mois, l'Université de Bamako, au Mali, va bénéficier de ce savoir-faire et d'un prototype de troisième génération. Grâce au partenariat qui lie l'hôpital de Genève – qui a expertisé ce matériel – avec celui de Bamako.

Cette initiative aboutit alors que la fondation Chirac appelait hier à Cotonou (Bénin) à une conférence internationale pour combattre le fléau. L'objectif est de faire signer par les Etats une interdiction des faux médicaments, d'intensifier la coopération douanière et policière et de sanctionner producteurs et distributeurs.

Plus lucratif que la drogue

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), basée à Genève, 200 000 vies pourraient être sauvées chaque année, grâce à une lutte plus efficace contre ce trafic, plus lucratif et moins risqué que celui des drogues illégales. L'Afrique est particulièrement touchée: une boîte de médicament sur trois contient «des produits sans principe actif contre la maladie, sous-dosés, voire toxiques parce que stockés dans de mauvaises conditions ou de date de péremption dépassées», estime l'OMS.

«Quand on sait que 70% des antipaludiques sont des faux, on ne peut rester les bras croisés», déclarait hier Jacques Chirac. A Genève et Fribourg, on s'est même retroussé les manches.

OLMIER BOT